

L'IRIS

Association des retraités du Jardin botanique de Montréal
4101 rue Sherbrooke Est, Montréal, Qc H1X 2B2

Vol. VI, no 1

25 avril 2015

Conseil d'administration ARJBM 2014-2015

Président

Maurice Beauchamp

Surintendant et Arboriculteur
en chef

Vice-président

Normand Rosa

Gérant des collections
horticoles et aquatiques au
Biodôme

Trésorière

Lise Miron

Agente en ressources
financières

Secrétaire

Lucille Savoie

Assistante-botaniste

Directrice

Comité culturel

Édith Rémy

Contremaître

Directeur

Comité social et horticole

Pierre Courville

Horticulteur

Directeur

Comité historique

Jean-Pierre Bellemare

Assistant diapotheque

Secrétaire

Comité historique

Jacques Lafrenière

Chef de section et
Gérant secteur Nord

Président sortant

Jean Wergifosse

Horticulteur

Le mot du président



Maurice Beauchamp

Le printemps 2015

Vous vous souvenez sans doute qu'Igor Stravinsky a composé, en 1913, la musique pour « Le sacre du printemps ». Dans son crescendo de son, il nous invitait à découvrir le printemps.

Eh bien, aujourd'hui, nous y sommes dans ce beau printemps où l'on goûte au radoucissement progressif de l'air, au bourgeonnement des arbres, à la floraison de toutes espèces, au réveil des animaux et au retour des oiseaux migrateurs. Profitez-en bien; c'est le « spring time » comme disent nos voisins du sud. Le citadin a retrouvé son sourire d'antan et le plaisir de flâner dans les rues de la grande ville et au Jardin botanique.

Dans les prochaines semaines, l'ARJBM sera active. Ainsi, à la mi-mars, nous avons « honoré » et surtout remercié nos bénévoles en les invitant à un « **brunch** ». Ce fut un succès puisque tous ont répondu à l'appel du président; la joie et le plaisir de se rencontrer, « en famille », se voyaient sur les figures.

Puis, à la fin mai, nous tiendrons notre kiosque lors du **Rendez-vous horticole**. Cette activité dirigée par Normand Rosa est une des plus importantes pour l'association des retraités. L'équipe de vente de l'ARJBM se compose de bénévoles qui offriront des plantes « exceptionnelles » sélectionnées par des experts. Venez nous voir, l'ARJBM aura un kiosque tout près de l'entrée.

En juin, la directrice du comité culturel et horticole, Édith Rémy, nous conduira au centre-ville dans le quartier « **Le Petit Vietnam** ». Un guide attiré nous fera découvrir les coins secrets de Montréal. Pour ceux qui aiment la marche, c'est un rendez-vous à ne pas manquer.

Puis, une nouveauté cette année, nous nous organiserons en co-voiturage pour se rendre à St-Hyacinthe découvrir le **Jardin Daniel A. Séguin**. Grâce aux « amis » de N. Rosa nous pourrions visiter le nouveau centre de l'ITA de St-Hyacinthe.

Maurice Beauchamp, Président

Sommaire

Le mot du président de l'ARJBM	
Maurice Beauchamp	p. 1
Le mot du directeur du Jardin botanique	
René Pronovost	p. 2
Le condo : La solution... Attention !	
Gilles L'Étoile	p. 3
Voyage au Pérou par Édith Rémy	p. 4
Comité culturel et horticole ainsi que le comité social par	
É. Remy et P. Courville	p. 6
Hommage à Roger Sicotte par	
Jean-Pierre Bellemare	p. 7
Histoire de l'agriculture au Québec par Jacques Lafrenière	
	p. 8



Le mot du directeur du Jardin botanique

René Pronovost

Débat en vue !

Il y a quelques jours, lors d'un dîner avec Maurice Beauchamp, votre Président, nous échangeons sur divers sujets. Je lui soulignais que le terme "retraité" était à mon avis inapproprié pour des membres actifs, dynamiques, curieux de nature et...d'horticulture. Retraité comme employé du Jardin, certes, mais tout aussi attaché à cette institution qui vous rassemble. "Rentier", cela fait trop économique. "Bienheureux", je n'en doute pas car les contraintes d'horaire, les encadrements administratifs que vous viviez auparavant sont choses du passé et le temps vous permet maintenant de réaliser vos rêves. Mais cela fait trop œcuménique.

Je pense plutôt qu'à l'image des fourchettes pour les restaurants, des étoiles pour le monde hôtelier, des fleurons pour l'embellissement de nos municipalités, l'Iris vous irait bien. Emblème du Québec, il s'intègre parfaitement à toutes ces fleurs qui parsèment le Jardin botanique de Montréal et fait office de symbole fort et honorable, ce qui vous revient d'emblée.

À vous la parole!

Côté Jardin, je vous invite, amis fidèles, à parcourir entre autres les collections botaniques, les jardins culturels et l'arboretum. Les travaux dans le "Jardin d'accueil" s'achèvent bientôt et sur un des médaillons que nous intégrerons dans le pavé, vous pourrez lire un extrait du « Programme d'un jardin botanique idéal » écrit en 1940 par **Henry Teuscher**:

« Que la beauté serve d'appât à la science, voilà quelle devrait être la devise de tout jardin botanique. »

Votre Jardin y répond parfaitement.

Au plaisir de vous voir au Rendez-vous horticole.

René Pronovost
Directeur par interim

Un rendez-vous à ne pas manquer au Jardin botanique de Montréal

Du 22 au 24 mai prochain se tiendra la rencontre annuelle de tout bon jardinier; il s'agit du Rendez-vous horticole au Jardin botanique de Montréal sous le thème « **Jardin d'ombre et de lumière** ».



Plus d'une centaine d'exposants offriront plants, végétaux et accessoires de jardin. De plus, des conférences et causeries seront animées par des spécialistes de l'horticulture.

Pour tout savoir sur la plantation, l'entretien des végétaux, consultez les animateurs des kiosques qui se feront un plaisir de bien vous informer.

Les heures d'ouverture sont de 9h 00 à 17h 00 (Veuillez noter que les visiteurs devront s'acquitter des frais d'entrée)

P.S.- L'ARJBM tiendra un kiosque près de l'entrée où nous offrirons des plantes « EXCEPTIONNELLES »

La vie urbaine

Le Condo : LA solution?... Attention!

Bonjour à toutes et à tous.

Invité de Mme Carole Tremblay au dîner des fêtes pour une deuxième année consécutive, j'ai eu le privilège de rencontrer des gens extraordinaires et passionnés.

Je n'ai malheureusement jamais œuvré en horticulture, mes connaissances sont plutôt axées sur la copropriété, choix privilégié des retraités qui veulent se retrouver dans un espace plus petit, se rapprocher d'un endroit particulier et/ou s'éloigner des corvées d'entretien résidentiel.

Pour ceux et celles qui ont déjà fait l'acquisition d'une unité de copropriété (condo), j'ose espérer que tout va bien dans la vôtre.

Pour ceux et celles qui songent à faire le saut, sachez que l'accès à la copropriété impose une bonne réflexion. Outre la nécessité d'avoir les fonds requis et les capacités financières pour supporter les frais récurrents (et croissants) de charges communes (appelés frais de condo), il faut évaluer si votre personnalité peut s'adapter à ce nouvel environnement de proximité ou micro-société. Êtes-vous du genre, <c'est chez moi donc je peux tout faire>? Accepterez-vous de fonctionner dans un milieu encadré et réglementé pour le bien de la collectivité? De simples questions qui ont le mérite qu'on s'y attarde pour éviter des déceptions futures.

Voici quelques qualités et aptitudes d'un bon copropriétaire :

- être capable de voir l'intérêt collectif de la copropriété;
- s'impliquer dans les affaires de la copropriété et assister aux assemblées de copropriétaires;
- respecter et soutenir son conseil d'administration tout en faisant valoir son point de vue;
- se conformer aux règles établies dans l'immeuble afin d'assurer l'harmonie entre les résidents;

- se montrer généralement peu bruyant et convenir que ses voisins ont droit à une quiétude relative dans leur appartement;
- savoir gérer l'espace, en se restreignant à son unité d'habitation, sans empiéter sur les éléments communs de la copropriété, tels les corridors.

Après avoir complété cette réflexion, la prochaine étape consiste à trouver la perle mais attention aux pièges émotionnels. L'approche cartésienne est à privilégier.

Au-delà de l'endroit et des commodités, il y a d'autres questions particulièrement importantes à poser. La copropriété convoitée a-t-elle un fonds de prévoyance suffisant? Des cotisations spéciales passées et anticipées pour des travaux majeurs nécessaires peuvent en indiquer l'insuffisance. La gestion est-elle irréprochable? Y a-t-il des charges communes impayées et depuis combien de temps? Quelle est l'ambiance entre les copropriétaires ainsi qu'aux assemblées annuelles ou autres? La priorité est-elle accordée à l'entretien du bâti? Advenant un sinistre, l'immeuble est-il assuré pour sa valeur à neuf? Quelle est la date de la dernière évaluation de l'immeuble?

Obtenez une copie des règlements de l'immeuble et lisez-les **attentivement**. Si un seul règlement ne fait pas l'affaire (ex : Pas de BBQ sur le balcon), vous devrez quand même vous y conformer car vous adhérez automatiquement aux règlements de l'immeuble lors de la signature de l'acte d'achat. Bonnes démarches!

Gilles L'Étoile
Gestionnaire de copropriété

Source : Le Condo : Tout ce qu'il faut savoir
Benoît – Joli-Cœur – Papineau

Éditions Wilson & Lafleur ISBN 2-89127-781-3

Voyage au Pérou

Par Edith Rémy



Yves Bienvenue et Édith Rémy
Pérou, 2014

Suite à un voyage au Pérou en mai 2014, j'aimerais partager avec vous l'histoire de ce peuple andin, depuis son origine inca jusqu'à sa colonisation par les Espagnols. Nous survolerons les villes d'Arequipa, de Chivay, le canyon du Colca, la ville de Puno, les îles du lac Titicaca, Cusco et la Vallée sacrée, le fameux site du Machu Picchu et la capitale Lima.

La Fleur emblématique du Pérou est la kantuta, sorte de fuchsia. Les animaux sacrés des Incas sont le condor, le puma et le serpent. Les laines des camélidés sont lavées avec une plante (genre de cactus) qui contient de la saponine. Ce sont les racines de la plante qui sont utilisées. La Vallée sacrée est ainsi appelée pour sa fertilité dans la croissance du maïs.

Arequipa Ville du Pérou située à 2330 mètres d'altitude, c'est l'endroit où l'activité sismique est la plus forte. Il n'y a donc pas d'édifices en hauteur. Les Espagnols n'ont jamais maîtrisé la construction en forme trapézoïdale des Incas. Ils ont plutôt utilisé des constructions en système de voûtes et d'arcs pour protéger les bâtiments contre les tremblements de terre. Cette région qui jouit d'un microclimat est très fertile. Située sur les flancs du

Pacifique, en février et mars on a de très fortes pluies. Durant la période des crues, les rivières se gonflent et irriguent les terres situées en bordure de façon naturelle. On fait donc l'irrigation des terres par gravité avec l'eau provenant des montagnes qui se jettent dans le Pacifique. Arequipa jouit aussi d'une qualité de vie exceptionnelle. Elle est une des rares villes du Pérou où on peut voir des palmiers implantés par les Espagnols. Quand les Espagnols sont arrivés, ils ont divisé la ville par communauté religieuse. Chaque quartier possède donc son église, son couvent et son école. On dit d'Arequipa que c'est une ville musée. On l'appelle aussi la ville blanche parce que ses bâtiments sont construits avec la pierre de la région qui est de couleur blanchâtre.

Canyon de Colca

Le canyon de Colca est situé sur l'altiplano de la cordillère des Andes. Son col culmine à 4900 mètres d'altitude. C'est une route panoramique de quatre heures entre Arequipa et Chivay. Il existe un observatoire naturel le long du canyon où nichent et viennent s'alimenter les condors. Le condor se lève avec le soleil. C'est un animal sacré, charognard et protégé qui vit dans les rochers. Il existe quatre sortes de camélidés, les lamas et les alpagas qui sont domestiques. Tondus à tous les deux ans, ils fournissent beaucoup de laine. Il y a les vigognes et les huanacos qui sont sauvages et qui sont tondus à tous les quatre ans. Ils sont protégés et il est interdit de les tuer sous peine d'amende sévère. Originaire d'Amérique du nord, ils sont descendus vers le sud pour s'établir dans la cordillère des Andes. Ce sont les cousins des chameaux et des dromadaires.

Colca signifie grenier ou magasin en quechua. Ceux-ci étaient faits de pierres, installés dans des endroits peu accessibles, à l'abri de la lumière afin de garder la nourriture au frais. On y conservait du maïs, des patates et du quinoa. Les premiers habitants sont arrivés par les hauts-plateaux et sont ensuite descendus plus bas en suivant les rivières. Ils étaient nomades et chasseurs-cueilleurs. C'est devenu une civilisation assez importante qui s'appelait les Walli. On retrouve encore des vestiges de cette civilisation. Ayant complètement disparue, on pense qu'une terrible sécheresse aurait fait fuir ce peuple, laissant tout à l'abandon. D'autres

Voyage au Pérou (suite)

Par Édith Rémy

ethnies ont suivi et ce sont leurs descendants qu'on retrouve encore aujourd'hui.

À partir de Cusco, l'Empire inca était divisé en quatre régions distinctes, l'empire de l'est, l'empire de l'ouest, l'empire du sud et l'empire du nord. Le canyon du Colca se situe dans l'empire de l'ouest. L'évangélisation s'est fait par les Franciscains lors de l'arrivée des Espagnols, qui se sont aussitôt installés dans cette région. Il y a 14 petits villages dans la vallée et celle-ci se divise en trois régions distinctes. La plus haute de 4000 mètres sert essentiellement à la production de la laine et de la viande d'Alpagas.



La moyenne à 3500 mètres et moins est utilisée pour la culture des fèves, du maïs, de la pomme de terre et du quinoa. On y cultive jusqu'à 52 variétés de maïs dont la plus connue a des grains très petits et très sucrés. La région qui se situe entre 2000 et 2500 mètres est formée de terrasses qui produisent les fruits comme la pêche, la pomme, la poire, l'avocat et les figues de Barbarie. 25000 terrasses sont cultivables mais seulement 17000 sont utilisées à cause de l'exode des jeunes de 20 à 30 ans qui partent pour étudier et ne reviennent pas. On pratique encore le troc entre les villages. La vallée du Colca est alimentée par le fleuve du Colca qui a 465 km de longueur et qui change trois fois de nom avant de se jeter dans le Pacifique.

À l'époque pré-inca, deux ethnies occupaient le territoire. Le premier groupe parlait aymara et le

deuxième quechua. A l'arrivée des Incas, le quechua est devenu la langue officielle. L'aymara se parle maintenant dans la région de Puno et en Bolivie. Les deux ethnies pratiquaient la déformation crânienne, soit en allongeant ou en aplatissant le crâne chez les jeunes enfants; ceci dépendait de la forme des montagnes qu'ils vénéraient. Cette pratique s'est poursuivie lors de l'Empire inca. Le tout s'est arrêté lors de l'arrivée des Espagnols. La différence notable entre ces deux ethnies se caractérise par le port de chapeau blanc chez les femmes et celui de couleur chez les autres.

Cusco



Cusco est une ville où il y a le plus de secousses sismiques et son drapeau porte les couleurs de l'arc-en-ciel. En quechua, Cusco signifie nombril ou centre et était la capitale de l'Empire inca. La langue était le quechua. Elle a été reconnue en 1970 par les Espagnols et l'interdiction a été levée dans les Andes. Aujourd'hui, on la parle partout et on l'enseigne à l'école. 90% de la population parle quechua. Dans la région de Cusco, on cultive 700 variétés de patates sur les 4000 variétés nationales et 36 variétés de maïs des 250 que l'on retrouve à la grandeur du pays. La boisson préférée des Incas s'appelle la chicha. Elle est fabriquée à partir de maïs qu'on laisse germer de 15 à 20 jours. Celui-ci est ensuite chauffé dans une marmite de 5 à 6 heures. (...)

Lire le récit complet du voyage dans l'onglet « Voyages » sur le site de l'ARJBM

Le comité culturel et horticole et le comité social de l'ARJBM

Édith Rémy, directrice du **comité culturel et horticole**



Le Petit Vietnam

Le 16 juin prochain, nous poursuivons nos visites d'été. Cette fois-ci, nous arpenterons le « Petit Vietnam », un quartier méconnu des Montréalais. Des informations plus précises, en ce qui concerne l'inscription, le rendez-vous et le coût vous parviendront dès la première semaine de juin.

Le jardin Daniel A. Séguin de St-Hyacinthe

C'est jeudi, le 20 août prochain que nous nous rendrons à St-Hyacinthe (1/2 heure de Montréal).

Le rendez-vous aura lieu au Jardin botanique puis, vers 9h15, nous nous dirigerons, par co-voiturage, vers l'autoroute 20. À 10h, nous visiterons l'arrière du décor du nouveau bâtiment administratif ainsi que le jardin Daniel A. Séguin. Vers midi, nous dînerons dans un restaurant suggéré par les organisateurs Normand Rosa et Madame Julie Capistran. Les informations relatives au coût et au co-voiturage vous parviendront en juillet prochain.

Herbier des champignons

En novembre, nous avons l'intention de répondre à l'appel de Raymond Archambault, c'est-à-dire visiter en sa compagnie le **fonds des mycologues** au Centre de la Biodiversité.

Nous avons aussi dans nos cartables une visite au Jardin de Quatre Vents, jardin de feu Frank Cabot à la Malbaie. Ces derniers projets sont des projets en développement. Nous vous en informerons donc au moment opportun.

Voilà pour les projets de l'année. Nous comptons sur votre participation lors de ces événements.

Édith Rémy, directrice

Pierre Courville, directeur du **comité social**



Nos derniers efforts ont été mis sur le dîner du 30 janvier dernier qui fut, sans contredit un succès. Je profite de l'occasion pour remercier toute mon équipe de bénévoles qui ont, encore une fois, fait de cette rencontre une réussite pour tous les membres. J'en suis très fier.

Maintenant, en ce qui concerne notre prochaine rencontre gastronomique qui se tiendra à la fin septembre, nous sommes à cogiter sur le futur menu. Nous aimons les changements et nous aimons vous surprendre. Aussi, ne vous gênez pas, si vous avez des suggestions à nous faire, nous sommes preneurs.

D'autres informations vous parviendront par courriel et par le prochain journal l'Iris, en septembre prochain.

Au plaisir,

Pierre Courville, directeur

L'équipe du journal L'IRIS – (Avril 2015)

Maurice Beauchamp
René Pronovost
Jean-Pierre Bellemare
Édith Rémy
Pierre Courville
Jacques Lafrenière
Gilles L'Étoile
Roselyne Rioux
Normand Miron



Hommage à Roger Sicotte

Par Jean-Pierre Bellemare

Hommage à notre ami Roger Sicotte

En quelques mots amicaux, voici un **hommage posthume** à notre ami à nous tous, Roger Sicotte.

On mentionne dans un commerce québécois que : « Ici, vous trouverez même un ami ». C'est exactement ce que j'ai trouvé, cet ami hors du commun et qui l'est resté jusqu'à ses derniers jours (27 décembre 2014) à 92 ans.

Roger fit toujours l'ami sûr, sincère à la bonne humeur communicative avec des yeux qui ne mentent pas; petit détail mais comment attachant.

Mes hommes, etc...

Il était tellement attaché à ses jardins qu'il disait : « Mon Jeep, mes hommes, mes paies, mes jardins, etc... »

Un jour, il dit même au grand patron M. Meloche « Frid, pendant mes vacances, fais ce que tu peux, je corrigerai à mon retour les erreurs s'il y a lieu » ! À son retour comme de raison, tout baignait dans l'huile comme il se doit. Reprenons le travail sérieux...

Son Jeep

De marque Willys 1944, ayant servi lors de la II^e Guerre en Europe. Tout fier de son bolide gris (souris), aux deux

portes peintes « Services des Parcs » à gauche en grosses lettres blanches et celle de droite, en langue aristocrate de Sa Majesté. Il avait raison de l'aimer son Jeep. Lui seul pouvait l'apprécier. En hiver, il faisait plus froid à l'intérieur qu'à l'extérieur. Sans oublier le toit tout déchiré qui souhaitait la bienvenue et au froid et au vent, en plus des odeurs d'essence qui se permettaient d'accompagner ces deux intrus. Roger l'aimait son Jeep. Il lui arrivait parfois de demander à un collègue « Veux-tu un lift ? ». J'aime mieux marcher... C'est bon de marcher, surtout pour la santé disait-il. Maintenant vous comprenez pourquoi « ses gars » aimaient mieux marcher hors de son Jeep l'hiver et encore mieux l'été !

Salut Roger avec ton Jeep au Paradis !

Amicalement J.-P. Bellemare



Depuis plus de 65 ans
950 de Lorraine, Boucherville
1-877-728-2742



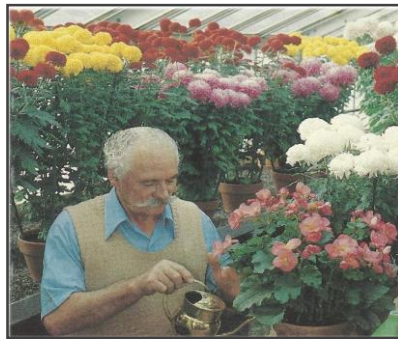


Histoire de l'agriculture au Québec

Par Jacques Lafrenière

L'agriculture au Québec : Souvenirs de mon enfance à St-Lin dans les années 1940-50

Je désire aujourd'hui rendre hommage à tous ces artisans du Québec, plus précisément ces artistes producteurs agricoles. Plusieurs étaient illettrés mais il ne faudrait surtout pas les mésestimer. Je les vois comme des artistes, des gens très près de la nature qui pouvaient observer dès les premiers symptômes ce que pourrait être le début d'une maladie, d'un inconfort, tant chez les animaux que chez les plantes en culture. Pour nous, au Jardin botanique, on se rappellera un certain monsieur Joseph Dias qui n'avait pas beaucoup d'instruction mais qui, au contact du frère Adrien Rivard, reste pour moi comme un des meilleurs jardiniers aux serres Louis-Dupire.

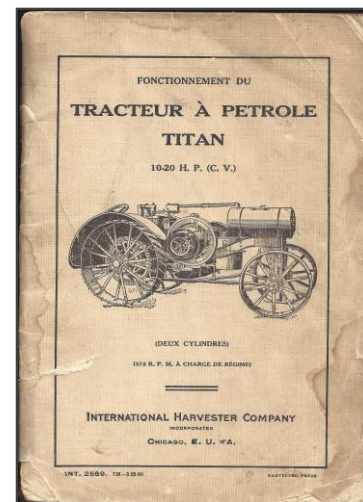


Joseph Dias

Aussi, ceux qui sont restés sur les fermes malgré l'attrait que représentait les salaires relativement élevés des usines qui tournaient à plein rendement durant la guerre et les autres qui ont servi sous les drapeaux. Il faut réaliser qu'ils étaient des gens passionnés de leur travail. Mon père était un de ceux-là. Il avait développé une grande expertise comme producteur de tabac, ce qui est toute une technologie horticole. Il avait également reçu une solide formation et occupait le poste de Secrétaire de l'UCC (Joliette) devenu plus tard l'UPA. Aujourd'hui, il est célèbre sur le web en devenant le seul centenaire à bicyclette (à tester avec Google).

Très jeune, j'ai aussi développé une passion pour la botanique et l'horticulture. Celle-ci provient de ma mère qui cultivait quelques centaines de fleurs différentes dans son parterre. Je suis bilingue de naissance grâce à mes parents qui parlaient souvent anglais à la maison, surtout ma mère, qui était française de Saint-Pierre Miquelon et de descendance irlandaise. Elle m'a transmis une diction impeccable dans les deux langues.

Dans la région de Lanaudière, nous cultivions en plus du tabac, beaucoup de légumes comme le navet, le chou, les fèves et les pois à soupe ainsi que des céréales, surtout l'avoine et l'orge pour nourrir les animaux de la ferme. Enfin, le sarrasin qui servait à fabriquer les célèbres galettes de Séraphin était moulu à St-Roch au célèbre Moulin Bleu qui fonctionne toujours aujourd'hui.



Dans une prochaine chronique, je vous ferai part des merveilleuses machines agricoles qui, avant la guerre, étaient tirées par les chevaux. Aussi, la transformation radicale des méthodes de culture mécanisée en partant de l'arrivée des premiers tracteurs, comme le Titan vers les années 1910-20. Je conserve dans mes archives des copies de manuels de fonctionnement et d'entretien. Croyez-moi, assez spectaculaire pour l'époque !

Jacques Lafrenière